La Chronique des Trois Rôdeurs

CHAPITRE TROISIEME

VERS HALBARAD

I : LE RECIT D'ATHELAS

Je me nomme Athelas, comme l'herbe des rois si chère à notre peuple. Ce nom m'a été donné par mon père, Belegar, au jour de ma naissance, voici un peu plus de dix-neuf années.

Ceci n'est pas mon histoire, mais celle des miens, les derniers Dúnedain d'Annúminas, et celle des Trois Rôdeurs venus de Rivendell pour nous porter secours : le sage Edhelran, le sombre Morandir et la farouche Galwen.

Nous quittons Annúminas à l'aube. Pendant que mon père Belegar et les autres hommes organisent notre départ, j'aide la vénérable Hervis et les autres femmes à rassembler les enfants, parmi lesquels se trouve le petit Lerdan, le fils de Damrod, à qui nous venons de donner une sépulture dans les ruines de la cité.

Quant à Maeghind, notre ancien capitaine, l'homme qui nous a amenés ici et à qui nous avons confié nos destinées, il git désormais au fond du Lac Evendim, avec ses sombres secrets et ses fausses visions. Nous veillerons sur sa compagne, Liriel, et sur leur fils à naître.

Nous emportons avec nous nos quelques possessions et les souvenirs en lambeaux du rêve dans lequel nous avons vécu ces deux dernières années. Sans Edhelran, Morandir et Galwen, nous serions restés prisonniers du songe empoisonné de Maeghind, jusqu'à ce que l'Ombre nous mène à notre perte. Mais nos yeux se sont enfin rouverts et à présent, nous sommes redevenus des Rôdeurs.

Notre destination est le domaine du grand-père de Galwen, Halbarad, situé entre Bree et Tharbad, à plus de deux semaines de voyage. Atteindrons-nous seulement le Pont du Baranduin ? Alors que nous laissons derrière nous les ruines de l'antique cité des rois, une horde d'Orques marche peut-être déjà vers nous, venue de la désolation d'Angmar. D'après Edhelran, un pouvoir s'est réveillé en Carn Dûm – un pouvoir qui a trompé Maeghind et cherche à nous anéantir, nous les derniers Dúnedain d'Arnor.

Notre convoi compte exactement trente personnes : nos trois guides, dix hommes en âge de se battre (Fervain, Malbeth, les deux frères Ohtar et Tavorn, Hallas, Hargam le Gaucher, Herluin, Doron, Naildir et mon père Belegar), huit femmes (dont Hervis, Liriel et l'épouse de Fervain, Eredil, toutes deux enceintes, et moi-même) et neuf enfants ; le plus âgé d'entre eux, Ohtar le Jeune, est presque en âge de manier les armes.

Nous voyageons à vive allure le long du Baranduin, pressés de nous éloigner des ruines d'Annúminas. Edhelran, Galwen et Morandir discutent entre eux de l'itinéraire à suivre pour rallier le domaine d'Halbarad. Tout en veillant sur les enfants, je tends l'oreille : Galwen et Morandir sont d'avis de passer par la Comté avant de franchir le Gué de Sarn, tandis qu'Edhelran préférerait franchir le Pont du Baranduin pour passer par Bree avant de traverser les Hauts des Galgals. Le chemin conseillé par Galwen et Morandir semble plus court et surtout plus sûr, mais le noble Edhelran pense que notre passage par le paisible pays des Hobbits risquerait d'y attirer l'ombre qui veut notre perte. Lui rappelant ce qu'il a lui-même entrevu dans le faux Palantir de Maeghind avant de le briser, ainsi que leur passage par Fornost, les deux compagnons d'Edhelran le persuadent finalement d'éviter les Hauts des Galgals, où se dressent les antiques tombeaux des derniers princes de Cardolan... Je frissonne et m'éloigne, préférant ne pas en entendre davantage.

C'est lors de la deuxième nuit que l'ennemi nous rattrape – non une bande d'Orques en armes mais une meute de Wargs – une véritable armée, qui a suivi nos traces depuis Annúminas et dont nous

entendons bientôt les hurlements sauvages, avant d'apercevoir les yeux rougeoyants dans les ténèbres, tout autour de nous.

Figée par la terreur, je vois déjà ma mort et celle des miens – images de crocs sanglants et de gorges déchirées – lorsque les voix de Galwen et d'Hervis me font recouvrer mes esprits. Nous allumons des brandons, rassemblons les enfants, tandis qu'autour de nous, les archers lâchent leurs flèches et les guerriers ont dégainé épées et coutelas, prêts à affronter la horde qui fond vers nous depuis les profondeurs de la nuit. Serrant contre moi Lerdan et la petite Ferwen, fille de Tavorn, je brandis une torche, alors qu'à mes côtés, Ohtar le Jeune a dégainé sa dague. L'espace d'un instant, mon regard se pose sur Galwen, qui combat comme un homme, puis tout devient chaos et cris.

Près de moi, un Warg aux crocs écumant s'est jeté sur Ohtar le Jeune, qui git dans son sang ; armée de mon seul brandon, je me tiens devant le monstre, qui me regarde comme aucun loup ne le ferait, savourant ma mort imminente. Alors qu'il va se jeter sur moi, une épée le transperce; je ne saurai jamais qui m'a sauvé la vie. Mon père ? Morandir, qui virevolte, insaisissable, au milieu du carnage ? Galwen, que j'entends crier aux enfants de rester en arrière ? Edhelran, auquel je ne cesse de penser ?

Mon esprit se retire vers un pays brumeux, pour fuir cette bataille, fuir cette horreur. Combien de temps le combat dure-t-il ? Je l'ignore. Tout ce que je sais est que je ne suis pas une guerrière et que je ne veux pas mourir ici, dans les terres sauvages, mise en pièce par les Wargs. Je fais la seule chose que mon courage me permet d'accomplir : j'entonne une chanson des temps anciens, pour rassurer Lerdan et Ferwen qui se pressent contre moi, terrifiés. La chanson parle d'anciens royaumes et de héros oubliés, mais elle parle aussi d'espoir.

Le cauchemar s'achève, finalement. Mon père vient vers moi et je comprends que nous sommes tous deux vivants. La plaine autour de nous est jonchée de cadavres de Wargs. Femmes et enfants sont tous sains et saufs. Deux d'entre nous, Naildir et Doron, ont péri en les défendant et parmi les hommes, les blessés sont nombreux. Les plus grièvement touchés sont Hallas et Malbeth. La vénérable Hervis et moi nous occupons de leurs blessures. Edhelran, qui connaît aussi l'art du guérisseur, est penché sur Ohtar le Jeune ; près de lui, son père le supplie de le sauver. Je vois Edhelran sortir de son escarcelle des brins d'athelas, l'herbe dont je porte le nom. Nos regards se croisent et je baisse les yeux, retournant à ma tâche.

A l'aube, nous reprenons la route, emportant sur un de nos chevaux les dépouilles de nos deux guerriers tombés au combat. Nous leur donnerons une sépulture un peu plus loin, dans ces terres de l'Eriador qui furent autrefois l'Arnor, le royaume de nos ancêtres, que Naildir et Doron ont désormais rejoint. Quant à Ohtar le Jeune, son heure n'est pas encore venue. Il vivra et deviendra un guerrier.

Après plusieurs jours et plusieurs nuits de voyage, nous arrivons enfin au nord de la Comté, la terre des Hobbits, où les petites-personnes vivent en paix, insouciantes et inconscientes des ombres qui s'étendent tout autour de leurs villages et de leurs maisons creusées dans les collines. Je ne sais presque rien d'eux et sans doute ignorent-ils tout de nous.

Edhelran souhaite que notre passage soit le plus rapide possible, afin de préserver la sérénité du pays et de ses habitants – mais nous sommes épuisés par notre voyage et le spectacle de ces champs verdoyants, de cette terre si paisible, ne fait que renforcer notre désir d'y faire halte afin d'y reprendre quelques forces. Du reste, notre arrivée est immédiatement repérée par de jeunes enfants hobbits (si petits !) cachés dans les broussailles; après nous avoir épiés avec des yeux ronds, ils se précipitent pour avertir les leurs de notre présence.

Bientôt, un jeune Hobbit vient à notre rencontre ; souriant et cordial, il ne montre aucune défiance envers nous car il connaît déjà Edhelran, Morandir et Galwen et semble ravi de les retrouver. Ce Tom Larmoïse est, lui aussi, un « étranger » dans ces parages, puisqu'il vient de Bree – ce qui, pour les petites-gens du cru, semble être le bout du monde. Il se propose de nous guider à travers la Comté...

II : LE RECIT D'ASPHODELE TOUQUE

Moi, Asphodèle Touque, archiviste et chroniqueuse de Longrocher (Quartier Nord de la Comté), certifie sur l'honneur l'authenticité des événements singuliers que je m'apprête à conter ici – des événements qui survinrent alors que, comme chaque année, nous autres du clan des Touque du Nord nous apprêtions à célébrer le Retour des Vainqueurs, pour la deux-cent-vingtième année depuis la Grande Bataille des Champs Verts.

Ces festivités qui honorent les exploits du grand Bandobras et de ses valeureux combattants sont bien connues à travers la Comté et je n'en résumerai ici la nature que par souci de complétude, le sens du détail étant à mes yeux une des qualités essentielles de tout bon chroniqueur.

Chaque année, donc, les hommes du clan des Touque du Nord se rendent durant trois jours à l'emplacement de l'illustre victoire du Taureau Rugissant sur Golfimbul et ses Orques afin de la célébrer en festoyant et en s'affrontant dans une grande « bataille de Golfimbul », laquelle est disputée en plusieurs manches, avec des crosses de bois et une vessie de cochon remplie de paille pour figurer la tête de l'ennemi décapité par notre glorieux ancêtre. Pendant ce temps, les femmes du clan restent à la maison pour cuisiner force tourtes, pâtés en croûte et autres mets savoureux destinés à être consommés au retour des hommes, lors du grand Festin des Vainqueurs.

Comme chaque année depuis douze ans, notre vénérable ancien, Bandobras le Cinquième, était lui aussi resté à Longrocher, sa cécité l'empêchant de se joindre à la bataille, même pour encourager les plus jeunes.

« Et ce n'est pas un mal, l'ai-je entendu confier à Doramena, car toute cette agitation n'est vraiment plus de mon âge ! Et au moins, pendant ce temps-là, aucun de ces godelureaux n'essaiera de me voler mon herbe à pipe ! »

Quant à ces deux incorrigibles garnements Ferdy et Morty, ils s'étaient arrangés pour se faire punir et priver de bataille dans le but de profiter de l'absence de leurs pères pour razzier les cuisines et s'offrir leur propre « festin des vainqueurs ».

Hormis le vénérable Bandobras et ces deux chenapans, nous étions donc entre femmes et j'avais prétexté l'impérieuse nécessité de classer la bibliothèque du clan pour échapper aux tâches culinaires (pour lesquelles, je dois le confesser, je n'ai guère de disposition) et plus encore aux incessantes instructions, sommations et remontrances de Doramena, que certaines surnomment sous cape « le dragon de Longrocher ». De son côté, ma cousine Bellamira, notre révasseuse-en-chef, semblait bien décidée à m'infliger l'inventaire de toutes les qualités de son soupirant, ce Tom Larmoïse de Bree dont elle s'est entichée, au grand dam de Doramena qui n'a pas manqué de lui rappeler que ceux de Bree sont et resteront toujours *étrangers* à la Comté.

Nous entendîmes bientôt Doramena fulminer après ce Larmoïse, qu'on avait vu « rôdailler aux environs » et qui comptait sans aucun doute jouer les pique-assiette en attendant le retour des hommes du clan - une nouvelle qui, je puis l'attester, fit bondir le cœur de Bellamira dans sa poitrine... et c'est à cet instant que Ferdy et Morty se ruèrent à l'intérieur pour nous apporter la plus singulière, la plus incroyable des nouvelles, une nouvelle qui, je le compris à l'instant, allait faire date dans les annales du Quartier Nord : non seulement Tom Larmoïse faisait chemin vers Longrocher mais il avait à sa suite « toute une troupe de Grandes-Gens dépenaillés, avec des arcs et des épées ! ».

Nous nous précipitâmes dehors, Bellamira folle de joie à l'idée de retrouver son bon-à-rien de Larmoïse, Doramena empourprée par le courroux (« Le dragon de Longrocher va enfin cracher du feu ! » entendis-je alors Ferdy glisser à Morty) et moi-même, humble chroniqueuse de ce récit, guidée par une curiosité bien compréhensible.

De fait, les deux chenapans n'avaient ni menti ni exagéré (un fait en soi assez remarquable) : nous vîmes bientôt arriver Tom Larmoïse, suivi d'une véritable caravane de Grandes-Gens, hommes, femmes et enfants. J'en comptais plus de vingt, plus quatre grands chevaux... Les hommes, vêtus de capes grises, portaient bel et bien des armes – et même une des femmes, que Tom Larmoïse semblait bien connaître et qu'il nous présenta ensuite.

Il s'avéra que, dans un premier temps, le soupirant de Bellamira avait précisément choisi ce moment pour lui rendre visite afin de pouvoir lui conter fleurette à loisir (loin, si j'ose dire, des sourcilleuses oreilles paternelles) et faire main basse, au passage, sur un assortiment de savoureuses tourtes et autres victuailles destinées à nos « Vainqueurs » (ce dont je ne saurais le blâmer car il y en a toujours trop, de toute façon)... et c'est à cette occasion qu'il avait « fortuitement » croisé la route de cette compagnie de Rôdeurs – car c'était bien ce qu'étaient ces Grandes-Gens !

Tom Larmoïse s'enorgueillit de connaître trois d'entre eux, qu'il avait, selon ses dires, « grandement assisté lors de leur passage par Bree » avant d'ajouter qu'il s'agissait là d'une « affaire secrète comme seuls en traitent les Rôdeurs et les Hobbits aventureux ». Il nous présenta alors la guerrière Galwen, un grand noiraud au regard sombre appelé Morandir et le nommé Edhelran, qui semblait bien connaître nos coutumes et en qui je reconnus aussitôt un confrère-en-érudition.

Des Rôdeurs ! A Longrocher ! Jamais, à ma connaissance, n'en vit-on en si grand nombre dans la Comté, et avec femmes et enfants ! Inutile de dire qu'un vent de panique commença à souffler sur Longrocher et j'eus moi-même le plus grand mal à convaincre plusieurs de mes cousines de m'ouvrir la porte de la cuisine où elles s'étaient barricadées. Doramena aurait sans doute envoyé Tom Larmoïse et ses amis Rôdeurs se faire cuire un œuf à Bree si notre vénérable ancien n'avait alors annoncé que les Grandes-Gens étaient les bienvenus, « en souvenir du Roi ».

Sur ses ordres et en échange de leur promesse d'être repartis avant la tombée de la nuit, ils purent ainsi passer une journée entière à se reposer près de nos maisons.

Tandis que Bellamira et trois de nos cousines, à la fois intriguées et intimidées, leur apportaient force victuailles (Tom Larmoïse ayant, de son côté, réussi à « libérer » un tonneau de bière entier), je pus converser plus longuement avec Edhelran et Galwen, qui m'apprirent ainsi qu'ils menaient leurs compagnons vers un lieu où ils seraient en sûreté, au-delà du Gué de Sarn.

Il était évident qu'ils avaient affronté un grand danger, car il y avait plusieurs blessés parmi eux ; ils me confièrent aussi qu'ils ne venaient pas de la Grande Route de l'Est mais des ruines de la vieille cité du Lac Evendim, loin au nord, qui fut jadis la capitale de leurs rois. Quel périple ! J'aurais eu tant d'autres questions à leur poser, mais je perçus qu'ils pensaient déjà en avoir beaucoup dit et chacun sait que les Rôdeurs sont les moins bavards des Grandes-Gens.

Tom Larmoïse, désireux de confirmer sa réputation de « Hobbit aventureux » (il se prend sans doute pour le prochain Bilbon Sacquet !), décida qu'il accompagnerait les Grandes-Gens jusqu'au Gué, afin de les « guider » - et, j'imagine, d'être vu en leur compagnie, ce qui ne manquera pas d'alimenter les conversations jusqu'à Hobbitebourg.

A cet instant, j'ai cru que Bellamira allait le supplier de ne pas partir ainsi à la rencontre du danger, mais elle se contenta de l'embrasser et de lui jurer d'attendre son retour avec ferveur. Encore un peu et elle m'aurait demandé de composer quelques vers en l'honneur de son héros...

Les Trois Rôdeurs que connaissait Larmoïse nous remercièrent au nom des leurs – ainsi que deux des femmes, leurs guérisseuses, une très âgée et l'autre fort jeune. Après leur avoir souhaité bon voyage, nous les regardâmes partir jusqu'à ce qu'ils disparaissent à l'horizon et c'est à ce moment-là que Bellamira fondit en larmes dans mes bras.

Plus tard, l'Ancien nous convoqua toutes et nous tint le discours suivant :

« Mes chères enfants, nos braves Vainqueurs seront de retour ce soir et nos nouvelles ne feraient que gâcher les retrouvailles, le récit de leurs propres exploits et ce festin qu'ils ont bien mérité... Ils entendront parler de tout ceci bien assez tôt et je me chargerai alors de répondre à leurs questions... ou non. A présent, il est temps de dresser les tables, foi de Bandobras ! »

Alors que j'écris ces lignes, la fête s'est terminée, presque tout le monde s'est endormi, même le dragon de Longrocher, qui n'a pas remarqué que Tom Larmoïse est revenu et a emmené Bellamira en promenade... Je me demande si nous aurons un jour des nouvelles des Grandes-Gens qui, en ce jour de 1367 (Calendrier de la Comté), firent halte sur les terres des Touque du Nord.

III : LE RECIT DE GALWEN

Après avoir fait nos adieux à Tom, nous avons franchi le Gué de Sarn, laissant derrière nous l'insouciance de la Comté.

Encore deux jours de marche et nous arriverions au domaine d'Halbarad, qui porte le nom de mon grand-père et de tous ceux qui ont veillé sur ses murs, le nom que j'aurais adopté si j'étais née homme et que mon fils Amlaith prendra le moment venu. Il me tarde de le retrouver, lui et sa sœur Duilin...

Moins d'une heure après avoir passé le Gué, alors que le jour commençait à décliner, nous avons vu venir vers nous un des nôtres, un ami d'Edhelran nommé Aerdennir. Il sert dans la compagnie du capitaine Gwaedir, qui veille sur les Hauts du Sud et les Hauts des Galgals.

Aerdennir nous a aussitôt questionnés au sujet d'un Rôdeur nommé Rhiwel, qui était censé nous attendre à la hauteur du Pont du Baranduin. Gwaedir avait en effet eu vent de notre bataille contre les Orques à Amon Sûl, avant d'apprendre le motif de notre quête par les Elfes de Rivendell. Après nous avoir cherchés à Fornost, où il avait senti un sombre pouvoir planer sur les lieux, il avait décidé de ramener sa compagnie vers les Hauts des Galgals, afin de les garder contre l'ombre qui semblait s'étendre de nouveau sur les terres de nos ancêtres. Le sage capitaine avait néanmoins envoyé deux de ses meilleurs hommes à notre rencontre, Rhiwel au Pont et Aerdennir au Gué – et à présent, l'un d'eux manquait à l'appel...

Aerdennir nous a alors parlé d'un autre de leurs compagnons, Daeran, disparu sans laisser de traces voici près de deux ans aux abords des Hauts des Galgals... Nous l'avons évidemment questionné au sujet de Fendir, le Rôdeur à-demi-fou de désespoir que nous avons relevé de sa garde solitaire à Fornost et envoyé vers Rivendell, mais nul ne semblait avoir croisé son chemin après son départ de la Tour du Nord.

Inquiets et toujours vigilants, nous avons repris notre route vers Halbarad, avec notre nouveau compagnon de voyage. Bientôt, nous serions en sécurité...

A la nuit tombée, comme nous le redoutions, l'Ombre est venue à nous.

Depuis les ténèbres, une voix à la fois étrange et familière s'est levée – une voix que nous avons tous reconnue comme celle de Fendir... et comme celle d'un homme mort. Ses paroles se sont gravées à jamais dans ma mémoire et celle de mes compagnons.

« Frères humains... Tout est fini. Annúminas ne renaîtra jamais. Le monde des hommes sera brisé et l'Arnor oublié... à jamais... à jamais... A la fin, l'Ombre nous prendra tous... jusqu'au dernier. »

Un terrible désespoir s'est alors abattu sur notre caravane ; entre les plaintes des enfants, j'ai reconnu les pleurs d'Hervis et les cris de désarroi de Fervain, la mère et le frère de Fendir.

Alors que l'obscurité semblait s'épaissir tout autour de nous, le visage blême de Fendir est apparu dans les ténèbres ; ses yeux morts étaient fixés sur nous et sa voix continuait à égrainer ses lamentations moqueuses. Dans sa main, j'ai perçu l'éclat terne et froid d'un long poignard. A sa suite marchaient deux autres silhouettes, armées d'épées et portant elles aussi les capes grises de Rôdeurs. Trois hommes morts venaient à nous, les trois Rôdeurs disparus, Fendir, Rhiwel et Daeran ; l'Ombre avait pris leurs vies et les envoyait à présent pour semer mort, terreur et désespoir dans les rangs des derniers Dúnédain d'Arnor.

Surmontant la peur, Aerdennir et Hargam le Gaucher ont décoché plusieurs flèches, en pure perte. Rien ne semblait pouvoir arrêter l'inexorable marche des trois revenants.

Je me souviens avoir crié à Aerdennir et aux autres de rester en arrière, avant de m'apercevoir qu'ils avaient disparu dans les ténèbres. Le son de ma propre voix m'a semblé lointain, étranger. Autour de nous, l'obscurité et le silence de la mort semblaient tout engloutir. Je ne voyais plus que mes deux compagnons, Morandir et Edhelran et les trois revenants qui avançaient vers nous, nous fixant de leurs yeux sans vie, chacun de nous voyant venir à lui l'image de sa propre mort.

Et nous avons fait face, mes compagnons et moi. Rassemblant notre courage, nous nous sommes lancés à l'attaque, dans les ténèbres. J'ai croisé le fer contre la chose qui avait jadis été Rhiwel. Ses mouvements étaient lents mais mes coups restaient sans effet sur lui ; l'espace d'un instant, j'ai aperçu Edhelran aux prises avec l'ombre de Fendir, qui continuait à réciter ses litanies de désespoir.

Une lueur a alors attiré nos regards : Morandir, qui combattait le spectre de Daeran, venait de dégainer la lame de l'Ouistrenesse, dernier héritage de sa lignée déchue. Alors, nous nous sommes souvenus de notre serment à Rivendell, Edhelran au nom de l'Arthedain, Morandir au nom du Rhudaur et moi au nom du Cardolan et nous avons combattu pour l'Arnor – l'Arnor de jadis et l'Arnor qui renaitra un jour, le royaume de nos ancêtres et celui de nos enfants. J'ai frappé sans relâche, jusqu'à ce que mon ennemi s'effondre inanimé, jusqu'à ce que l'ombre qui habitait son cadavre le rende à la mort. Les ténèbres ont semblé s'atténuer et à la lueur de la lune, j'ai vu que mes deux compagnons avaient eux aussi survécu et vaincu.

Les Dúnedain d'Annúminas étaient saufs ; de nouveau, leur force d'âme avait été mise à rude épreuve mais de nouveau, Morandir, Edhelran et moi avons réussi à les protéger et nous allions à présent les mener en sûreté – d'abord vers Halbarad puis, peut-être, vers la Maison d'Elrond...

Lorsque l'aube s'est levée, nous avons regardé tomber en poussière les dépouilles des trois Rôdeurs ramenés d'entre les morts. Puis, nous avons repris notre route.

Deux jours plus tard, nous sommes enfin arrivés en vue des murailles d'Halbarad. Quelle joie de retrouver mes chers Amlaith et Duilin, ma mère Eleda et nos gens... Baranir, l'intendant de mon grand-père et sa fille Ioraen ont accueilli Fervain, Hervis, Athelas, Malbeth et tous les autres. Nous savons tous que ceci n'est qu'un répit et qu'il nous faudra bientôt affronter le pouvoir qui s'est réveillé en Carn Dûm et semble avoir juré la destruction des derniers Dúnedain d'Eriador. Et nous ferons face – pour l'Arnor qui fut et qui sera de nouveau.

Nos regards se tournent désormais vers Rivendell, où le seigneur Elrond, Dame Gilraen et mon grand-père attendent notre retour...